

1 La Pentecôte, vous connaissez : la scène se passe à Jérusalem. Au temple c'est jour de fête. Une fête juive. Les enfants d'Israël célèbrent dans la joie le don de la Torah : l'Eternel a fait alliance avec son peuple et les dons de Dieu sont sans repentance. Les disciples de Jésus, eux aussi sont juifs, viennent de recevoir l'Esprit saint. Pierre prend alors la parole : la promesse de Dieu est accomplie. Un vent nouveau se lève. L'ère messianique commence, la fin des temps est arrivée : la preuve, ce Jésus qu'on a crucifié, Dieu l'a relevé d'entre les morts et l'a fait Seigneur et Christ. Pierre invite encore son auditoire à la conversion invitant ceux qui sont présents à se déclarer pour Jésus le Christ. Ce jour-là trois mille personnes accueillent la parole, reçoivent le baptême et sur eux aussi alors l'esprit descend afin de les faire entrer dans une vie nouvelle, en Christ. La Pentecôte, c'est la fête de l'Esprit de Dieu, présent dans son peuple et dans le cœur de ceux qui ont reconnu en Jésus l'envoyé de Dieu.

2 Or dans le même livre des Actes, nous avons un autre récit de Pentecôte, au chapitre 10. Changement de décor : nous sommes cette fois à Césarée, une ville portuaire ouverte sur la Méditerranée, siège de l'administration romaine et ville de garnison. Là encore, Pierre est à la manœuvre. Le chef de file du mouvement de Jésus vient à la rencontre de Corneille, un centurion, un officier romain, qui présente cette particularité d'être un craignant-Dieu. C'est un païen attiré par le judaïsme qui confesse une foi monothéiste et qui respecte les grands commandements du décalogue. Cependant ces païens ne font pas le pas de l'adhésion au judaïsme. Il y a des obstacles qui demeurent : la circoncision, la keshrout, les rituels tirés du lévitique. C'est néanmoins un enseignement traditionnel en Israël : le païen qui respecte les exigences de la loi morale gravée dans les cœurs trouve grâce aux yeux de Dieu. Tout homme qui écoute la voix de sa conscience est engagé sur une voie de vie et de salut. Eh bien Corneille est l'incarnation, le type même de celui qui ne connaît pas encore pleinement le Dieu vivant et vrai, qui pressent sa grandeur et sa sainteté et qui suit son propre chemin en quête de justice et de vérité. Il est le modèle de l'être humain en quête de sens et de vérité. Alors Pierre peut l'affirmer de manière catégorique : 'Dieu est impartial et tout homme de bonne volonté trouve accueil auprès de lui.' Pierre lui parle de Dieu. Pour lui dire que le Dieu d'Israël est aussi le Dieu de tous les hommes. Et il est le Dieu de tous, le Dieu universel, parce qu'il est l'Unique, créateur et sauveur.

3 La catéchèse de Pierre orientée vers un auditoire païen commence par évoquer la question de Dieu. C'est seulement dans un second temps que Pierre développe un couplet assez long sur le Christ. Il y a alors une concentration du discours de Pierre sur le Christ pour évoquer l'événement, la bonne nouvelle, l'Evangile. Et là, ce qui est vraiment intéressant, c'est que nous avons en quelques lignes un résumé de l'évangile par Luc, l'auteur des Actes : le baptême prêché par Jean, et reçu par Jésus qui à cette occasion reçoit l'Esprit et la révélation de sa mission. Puis la prédication et les guérisons effectuées par le prophète de Nazareth, dans la puissance de l'esprit. (Oui Jésus, le premier, est au bénéfice de l'esprit). Et puis la croix. Et puis encore les apparitions aux témoins, au matin de Pâques. Et la proclamation du message pascal, la mort et la résurrection du Christ. Cet homme, Dieu l'a relevé pour en faire le Seigneur de tous les vivants qui placeront leur confiance en lui, qu'ils viennent d'Israël ou des peuples

païens. Enfin Pierre évoque enfin la mission des apôtres. Ils ont vocation de porter la bonne nouvelle, en rendant témoignage et en annonçant la miséricorde universelle de Dieu.

4 C'est alors que se produit l'inattendu, l'imprévisible, l'inouï de Dieu. Pierre n'a même pas achevé son discours que sur ceux qui écoutent sa parole, un auditoire païen, l'esprit descend, l'esprit de Pentecôte. Imaginez la tête de ceux qui ont accompagné Pierre et qui appartiennent à l'Eglise de la circoncision ! Comment Dieu peut-il accorder son esprit à ceux qui n'appartiennent pas à l'alliance ? Dans le chapitre 2, à Jérusalem, on avait une séquence qui culminait avec le don de l'Esprit : Pierre prêchait, la foule adhérait à sa parole et demandait le baptême. Ensuite les membres de l'assemblée recevaient l'esprit. Ici à Césarée, Pierre parle et avant même toute réaction de ceux qui l'écoutent, l'Esprit fait irruption sur des païens qui se mettent à célébrer les merveilles de Dieu. Pierre décide alors de leur conférer le baptême.

5 Quel sens peut-on donner à cette décision ? Alors quelle est la signification de cette décision prise par le chef des apôtres ? Cela veut dire d'abord que Dieu prend la situation en mains et qu'il contrôle des événements. En envoyant l'esprit sur les païens, Dieu brouille le jeu et force son église encore composée uniquement de juifs, qui ne sont pas nécessairement très désireux d'accueillir des païens. Dieu fait un coup d'éclat, il passe en force. Dieu dépasse toujours l'Eglise et ses institutions, ses règles et ses usages. Le don de l'Esprit manifeste la nouvelle situation des païens. Eux aussi sont appelés à faire partie du peuple de Dieu. Païens et juifs ont, les uns comme les autres, reçu l'esprit. Les uns comme les autres appartiennent à la même communauté croyante. Et Jésus le Christ est désormais le Seigneur universel des croyants, quelles que soient leur origine, leur langue, leur culture. Cette Pentecôte à Césarée est finalement une séquence clé. La jeune Eglise répond à l'appel du grand large. Pierre ouvre toutes grandes les portes de la foi. Le christianisme rompt avec son statut de secte juive. Et le souci de Luc est de nous faire comprendre que ce passage s'inscrit dans le dessein de Dieu.

6 Il n'est pas étonnant dès lors que les résistances au changement viennent de l'intérieur. Des chrétiens issus de la judéité se scandalisent de la décision prise par Pierre : 'comment, tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux'. Pierre va devoir reprendre toute l'affaire point par point et raconter à son tour les merveilles de Dieu. Luc possède l'art de raconter les jours heureux et les histoires où tout est bien qui finit bien. Mais nous savons bien que pour la chrétienté naissante, la sortie de l'espace originaire, de la matrice judaïque, fut un processus long, conflictuel, extraordinairement diversifié et complexe. Il n'y a plus aujourd'hui de judéo-chrétiens et les chrétiens issus du paganisme portent encore trop souvent sur la synagogue un regard de supériorité nourri de l'ignorance de nos racines communes. Les chrétiens, issus du paganisme, c'est-à-dire nous, doivent se rappeler sans cesse que le salut vient des juifs, qu'ils sont nos aînés dans le choix de Dieu et qu'ils restent bénis de l'Eternel. Nous devons accepter l'idée que les Juifs font partie du peuple de Dieu. Mais nous devons aussi tenir que nous sommes porteurs d'un message pour tous, porteurs d'un universel.

7 En ce sens ce texte nous interroge sur les conditions de réalisation d'un universel authentique. C'est une question difficile qui vise les relations entre juifs et chrétiens bien sûr, mais aussi les relations entre le christianisme et les autres religions, les relations entre croyants et non-croyants, les relations œcuméniques, les relations au sein d'une Eglise locale qui accueille des gens d'origines confessionnelles diverses (huguenots, évangéliques, catholiques romains). J'ajoute que dans une France clivée, cette question n'a rien de rhétorique. Comment pouvons-nous vivre ensemble, dans la communion et dans le respect d'autrui ? Il y a bien sûr l'Esprit qui

peut toujours accomplir des merveilles. Dieu n'a pas fini de nous surprendre ! Mais il y a aussi quelques attitudes humaines que j'aimerais souligner en conclusion. Corneille, un centurion romain, avait le goût des autres, de ceux qui n'étaient pas comme lui et dont il pensait qu'ils avaient des choses à lui apprendre. Il s'est mis à fréquenter des juifs. Pierre de son côté a eu l'audace de lui rendre visite, sans craindre de violer les tabous du pur et de l'impur. Lui le juif, il a osé se mettre à table avec un païen. C'est souvent à l'occasion d'un repas que se joue la question de la rencontre avec l'autre. La table est le lieu où se réalise concrètement l'hospitalité. L'épisode de Césarée témoigne de ce qui contribue à rendre possible le vivre et le croire ensemble. Oui il y a le souffle et la parole. Luc nous rappelle que la parole est le vecteur de communication. L'esprit de Dieu, lui, nous pousse à la rencontre de l'autre, au dialogue avec l'autre, à la communion avec l'autre. Dieu est parole. Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Dans la vérité de la rencontre en toute humanité.

AMEN